

**LE FIGARO**

Le Figaro, no. 21280

Le Figaro, jeudi 3 janvier 2013, p. 12

Débats Opinions

**Une coopération qui doit rester un modèle**Jacques Godfrain et **Gérard Larcher**

Le président de la Fondation Charles de Gaulle et le sénateur UMP des Yvelines estiment qu'une relation renouvelée entre les deux pays

est indispensable pour l'avenir de l'Europe. Le 22 janvier 2013, la France et l'Allemagne célébreront le 50e anniversaire du traité de l'Élysée. Les festivités prévues ce jour-là à Berlin seront le point d'orgue d'une véritable année de la réconciliation franco-allemande, qui s'est ouverte à Reims avec la rencontre du président de la République et de la chancelière fédérale d'Allemagne, le 8 juillet 2012, et se refermera avec l'anniversaire de la création de l'Office franco-allemand de la jeunesse (Ofaj) en juillet 2013.

Au-delà des gouvernements et des milieux officiels, ces commémorations doivent être l'affaire des citoyens. À l'heure de prononcer les beaux mots de réconciliation et même de couple franco-allemand, nos deux peuples pourront ainsi se souvenir que les relations ne furent jamais aisées entre les deux rives du Rhin. Le passage du temps nous fait certes considérer le début des années 1960 comme un âge d'or des rapports entre la France et l'Allemagne. Mais, avant que Charles de Gaulle et Konrad Adenauer offrent un accomplissement aux rêves envisagés par d'autres grands européens avant eux, il fallut surmonter presque un siècle de rapports de force, d'hostilité et de déchaînements de violence. Plus qu'à se satisfaire de ce qui a été accompli depuis lors, le rappel du caractère fondateur du traité de l'Élysée nous invite à faire preuve de lucidité, de courage et d'audace pour l'avenir de la coopération entre la France et l'Allemagne. Si ce message n'est pas entendu aujourd'hui, nos deux pays risquent de moins bien se comprendre demain.

Cinquante ans de relations confiantes n'ont pas suffi, en effet, à désamorcer des préjugés séculaires : la France redoute que l'Allemagne veuille la puissance, l'Allemagne juge que la France manifeste en toutes choses une orgueilleuse faiblesse. Certes, ces lieux communs sont repeints aux couleurs d'aujourd'hui, où l'influence d'un pays s'évalue pour beaucoup à sa santé économique. Mais le plus grave est qu'une conjoncture atypique réactive ces raisonnements d'hier. Nos deux pays semblent ne plus évoluer dans le même fuseau horaire : alors que la France connaît une crise sans précédent, l'Allemagne exporte et s'enrichit. Cette évolution contrastée annonce de douloureux malentendus, si nous n'y prenons garde. Il est encore possible de les éviter. Il faut d'abord pour cela accepter en toute confiance le regard de l'autre sur son propre pays. Oui, les Allemands s'agacent de ce que la France diffère des réformes douloureuses ! Mais ont-ils vraiment tort de le penser ? Oui, les Français reprochent à l'Allemagne de ne pas sacrifier assez de ses intérêts à la nécessaire solidarité entre les peuples d'Europe ! Mais se trompent-ils ? Comprendre l'autre : tel est le pas que de Gaulle et Adenauer avaient accepté d'accomplir il y a cinquante ans. Le même effort de compréhension mutuelle a permis beaucoup plus tard de créer l'euro, là où les Allemands étaient fondamentalement attachés au mark. Le travail et les sacrifices d'alors nous obligent aujourd'hui.

Dans un deuxième temps, des initiatives devront nécessairement être prises pour ouvrir une nouvelle étape des relations franco-allemandes, ce 22 janvier 2013. Le traité de l'Élysée prévoyait par exemple de rapprocher la « stratégie » et la « tactique » de nos politiques de défense : il est sans doute possible de progresser sur ce terrain, malgré les divergences récentes sur le dossier de la fusion EADS-BAE. Comme souvent, une percée franco-allemande ouvrirait alors de nouvelles perspectives en matière de défense pour l'ensemble de l'Europe unie, dans le respect des identités et de l'histoire de chacun. Le volontarisme devrait aussi caractériser nos politiques linguistiques respectives, alors qu'on se résigne trop souvent à utiliser la langue d'un tiers pour communiquer entre Français et Allemands.

Nous avons beaucoup à apprendre, par exemple, de la réussite de l'Allemagne, car elle repose sur la participation et l'apprentissage, loin du schéma éculé de la lutte des classes. Une France forte, une Allemagne forte : tels sont à la fois les conditions et l'objectif d'une coopération qui doit rester un modèle

pour l'Europe et, au-delà, pour le monde.

Cinquante ans de relations confiantes n'ont pas suffi en effet à désamorcer des préjugés séculaires : la France redoute que l'Allemagne veuille la puissance, l'Allemagne juge que la France manifeste en toutes choses une orgueilleuse faiblesse

© 2013 Le Figaro. Tous droits réservés.

Numéro de document : news-20130103-LF-212x20x23873616385

**PUBLI-C** news-20130103-LF-212x20x23873616385

Ce certificat est émis à **senatD\_44** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Date d'émission : **2013-01-03**

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.